



La Liberté
1705 Fribourg
026/ 426 44 11
www.laliberte.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 39'351
Parution: 6x/semaine

N° de thème: 377.116
N° d'abonnement: 1094772
Page: 2
Surface: 245'051 mm²

L'élection de Donald Trump aura sans doute des conséquences directes sur les prochaines élections en Europe, notamment en France, Allemagne, Italie, Pays-Bas et Autriche

PORTE OUVERTE AU POPULISME



Donald Trump a été reçu hier à la Maison-Blanche par Barack Obama. Les deux hommes se sont entretenus pendant une heure et demie pour préparer la transition.
Keystone

« THIERRY JACOLET

Elections américaines » Marine

Le Pen était à deux doigts de déboucher le champagne mercredi. L'élection de Donald Trump a été accueillie comme une victoire par procuration par la présidente du Front national. Elle s'est d'ailleurs empressée de féliciter aux aurores le nouvel homme fort de la Maison-Blanche. A Paris, à Budapest ou à Londres, les formations d'extrême droite jubilent. Elles espèrent tirer profit sur la scène natio-

nale de cette rupture historique de l'autre côté de l'Atlantique. Analyse.

1 Quel est l'effet Trump en Europe?

Les formations populistes de droite sont galvanisées par la victoire de Donald Trump. « Cette élection légitime un peu plus ces mouvements et les renforce dans leurs convictions », estime René Schwok, directeur du Global Studies Institute, à Genève. « Cela dédramatise ces partis dont l'idéologie et le discours deviendront plus acceptables, se banaliseront. »



La Liberté
1705 Fribourg
026/ 426 44 11
www.laliberte.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 39'351
Parution: 6x/semaine

N° de thème: 377.116
N° d'abonnement: 1094772
Page: 2
Surface: 245'051 mm²

Effets garantis. Les déclarations à l'emporte-pièce anti-immigration, antisystème ou homophobes de Trump ont fait sauter de nombreux verrous: les gens se lâchent et osent s'exprimer. Les électeurs qui hésitaient ou qui n'osaient se déclarer pour une formation populiste de droite vont plus facilement franchir le pas.

«Si les premiers mois de Donald Trump sont bons, cela mobilisera les militants de ces partis», relève René Schwok, également auteur de *La construction européenne contribue-t-elle à la paix?* (Ed. Presses polytechniques et universitaires romandes). «L'électorat caché en Europe sortira du bois et gonflera les effectifs. Ces mouvements manquent de gens qualifiés, de militants de formation supérieure. L'élection de Trump va pousser des cadres à travailler pour Marine Le Pen et à s'afficher avec son mouvement.»

2 Cela va-t-il accélérer le populisme en Europe?

Si cette élection donne des ailes au Hongrois Viktor Orban ou au Polonais Jarosław Kaczyński, encore faut-il pouvoir s'en servir. «Ce qui s'est passé aux Etats-Unis est une source d'inspiration mais il n'est pas sûr qu'ils en profitent», tempère Olivier Piton, auteur de *La nouvelle révolution américaine* (Ed. Plon). «La population européenne est globalement plus méfiante.»

La différence avec les Etats-Unis? L'absence de jonction dans le discours populiste européen entre la question identitaire, liée par exemple à l'immigration, et la question sociale, comme les exclus de la globalisation ou la paupérisation de la classe moyenne.» La question sociale reste en arrière-plan en Europe. L'UKIP, le parti britannique anti-immigration et europhobe, est un des rares à avoir réussi ce grand écart. Avec pour trophée, le Brexit (la sortie de l'Union européenne) voté le 24 juin dernier. «Le FN

essaie aussi d'enclencher la question sociale en France, laissant de côté la question identitaire pour se «respectabiliser», précise Olivier Piton.



«Cette élection légitimise ces mouvements et renforce leurs convictions» René Schwok

3 L'UE est-elle réceptive aux idées de Trump?

L'Europe est un terreau favorable aux idées nationalistes et anti-immigration du successeur de Barack Obama. On y trouve parmi l'électorat le même profil que ceux qui ont porté en triomphe Trump à la Maison-Blanche: mâles blancs, de souche, vivant hors des centres urbains, au revenu et au niveau d'éducation faibles. Ces perdants de la mondialisation heureuse ruminent un sentiment d'exclusion et de déclassement, tout en se sentant menacés par l'immigration. Il suffit de comparer le résultat du vote sur le Brexit à celui de l'élection de Trump. Dans les deux cas, le vote s'est joué dans les régions industrialisées en déclin: d'un côté, la région du «Rust Belt» (nord-est des Etats-Unis), de l'autre, le centre et le nord de la Grande-Bretagne.

4 Quelles conséquences pour les élections à venir?

La victoire de Trump est un «appel à se réveiller». Le cri d'alarme a été

lancé hier par le candidat écologiste autrichien Alexander Van der Bellen.

Car il pourrait être le premier à faire les frais de l'onde de choc américaine. «Les électeurs du FPÖ ont les mêmes angoisses de déclassement que les partisans de Trump», a-t-il lancé, angoissé. Le 4 décembre prochain, il affrontera au deuxième tour de la présidentielle le candidat du parti d'extrême droite FPÖ Norbert Hofer, qu'il avait pourtant battu d'un rien le 22 mai. En raison d'irrégularités de procédure, le match devra être rejoué. Après ce premier test de l'après-8 novembre, ce sera au tour des Pays-Bas au mois de mars 2017. Geert Wilders, leader du Parti de la liberté, a salué la «victoire historique» de Trump, qu'il a qualifiée de «révolution». Les sondages lui promettent une percée au parlement. Même si les sondages ne sont plus ce qu'ils étaient...

En France, le FN de Marine Le Pen veut surfer sur la vague Trump à un peu plus de cinq mois du premier tour de la présidentielle. Même discours antisystème, même refus de l'immigration et même défense du protectionnisme économique. «Il peut y avoir des répercussions», souligne Pascale Joannin, directrice de la Fondation Robert Schuman, à Paris. «Il y a une certaine fatigue des classes politiques de la part des Français. La question est de savoir s'il y aura autre chose que l'alternance gauche-droite qui n'a pas résolu les problèmes, par exemple une expérience qui porterait à la présidence un candidat qui n'a jamais été au gouvernement.» De l'extrême droite par exemple? Marine Le Pen devrait rester sur le carreau au deuxième tour, selon les analystes. A l'aune de l'élection américaine, la présidente du FN pourrait atteindre 30 à 40% de l'électorat, estime René Schwok.

Le sacre de Trump pourrait-il aussi avoir un écho en Allemagne, où le parti d'extrême droite AfD cartonne à neuf mois de l'élection présidentielle? La for-



La Liberté
1705 Fribourg
026/ 426 44 11
www.laliberte.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 39'351
Parution: 6x/semaine

N° de thème: 377.116
N° d'abonnement: 1094772
Page: 2
Surface: 245'051 mm²

mation devait rentrer au Bundestag. «Grâce à Trump, elle semblera plus acceptable à l'ouest car elle marche déjà fort à l'est», relève René Schwok. «Ce n'est pas une bonne nouvelle pour la CDU d'Angela Merkel, qui est coincée par l'alliance avec les socialistes. Elle ne peut pas occuper le terrain de la droite. On observe une espèce de recomposition des socio-libéraux contre la droite populiste, autour d'un minimum de socle socio-libéral.» Avec Angela Merkel comme garde-fou?

La victoire du milliardaire américain envoie un avertissement aux démocraties européennes qui se croient à l'abri d'une irruption populiste au sein du gouvernement, ou pire, à sa tête. »

Rencontre à la Maison-Blanche

Au lendemain de l'onde de choc provoquée par son succès à l'élection présidentielle, Donald Trump a été reçu hier à la Maison-Blanche par Barack Obama.

Barack Obama et Donald Trump se sont entretenus pendant une heure et demie pour préparer la transition. «Nous avons vraiment abordé beaucoup d'aspects, certains formidables, d'autres difficiles», a déclaré Donald Trump, s'adressant à la presse à l'issue de l'entretien. Il a aussi affirmé être impatient de recevoir des conseils du président démocrate.

Barack Obama a quant à lui promis de faire tout son possible pour faciliter la passation de pouvoir, le 20 janvier, et a lancé un nouvel appel à l'unité, après une campagne d'une virulence sans précédent.

Le futur 45^e président des Etats-Unis et son prédécesseur démocrate n'avaient

eu jusqu'à présent que très peu de contacts. Et Barack Obama n'a jamais caché ses divergences avec le magnat.

Plusieurs milliers d'Américains sont de leur côté descendus dans les rues mercredi soir dans une dizaine de villes, de New York à Los Angeles en passant par Washington. Ils protestaient contre la victoire du magnat new-yorkais et son discours jugé raciste et insultant.

La plupart des rassemblements ont été pacifiques, mais à Oakland, en Californie, des bouteilles et des pétards ont été lancés sur la police, blessant plusieurs fonctionnaires. Par ailleurs, des milliers de Californiens inquiets et rageurs ont envahi un important axe routier à Los Angeles et une effigie du nouveau président a été brûlée devant l'Hôtel de Ville. Des médias ont fait état de plusieurs interpellations. » **ATS/AFP**

DES PROPOSITIONS CLIVANTES DISPARAISSENT DU SITE DE TRUMP

Certaines des propositions les plus controversées formulées par Donald Trump durant la campagne électorale ont disparu hier de son site internet de campagne. Parmi elles: son appel à interdire aux musulmans l'entrée aux Etats-Unis et sa promesse de dénoncer l'Accord de Paris sur le climat.

Le lien vers sa proposition intitulée «Déclaration de Donald J. Trump pour empêcher l'immigration musulmane», dans laquelle il appelait à une «fermeture intégrale des Etats-Unis aux musulmans souhaitant s'y rendre», a tout

bonnement disparu, tout comme sa liste de personnalités envisagées pour la Cour suprême et certains détails de ses projets économiques et en matière de défense.

D'autre part, sur les marchés, la Bourse suisse a de nouveau terminé hier dans le vert au lendemain de l'élection de Donald Trump à la présidence américaine, contrairement aux autres places européennes. L'indice vedette SMI a fini sur un gain de 0,39% à 7928,77 points. Le marché helvétique a retrouvé de son allant en toute fin de

journee, après avoir tergiversé en milieu d'après-midi. Les titres bancaires ont profité pleinement des perspectives d'allègement réglementaire aux Etats-Unis sous une présidence Trump.

Les principales Bourses européennes ont démarré la séance d'hier en hausse, avant de céder du terrain dans l'après-midi pour finalement clôturer en repli. Londres a perdu 1,21%. Paris a cédé 0,28% et Francfort 0,15%. Outre-Atlantique, l'indice Dow Jones évoluait à des records historiques, gagnant encore plus de 1,2%. **ATS/REU**

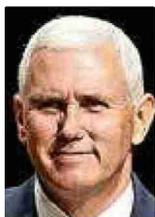


La Liberté
1705 Fribourg
026/ 426 44 11
www.laliberte.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 39'351
Parution: 6x/semaine

N° de thème: 377.116
N° d'abonnement: 1094772
Page: 2
Surface: 245'051 mm²

MIKE PENCE, LE «CHIEN D'ATTAQUE»



MIKE PENCE
Vice-président,
(57 ans)

Portrait » Opposé à Donald Trump sur la plupart des sujets, le gouverneur de l'Indiana Mike Pence aura passé la campagne à rattraper les faux pas de son colistier. Très peu connu jusqu'alors, il est désormais son vice-président.

Mike Pence, 57 ans, cheveux blancs et raie parfaitement alignée sur le côté, a un drôle de destin: cet ancien présentateur radio, originaire du Midwest, a grandi dans une famille catholique irlandaise... favorable au parti démocrate.

Proche de la droite évangélique, le quinquagénaire s'est illustré cette année par le vote d'une loi contre l'avortement parmi les plus restrictives du pays. L'an dernier, il s'était attaqué à la communauté LGBT en passant un texte autorisant certains commerces à refuser de servir des personnes homosexuelles «au nom de leurs croyances».

Donald Trump voulait un «chien d'attaque» à ses côtés. Dans les faits, le rôle de Mike Pence s'est essentiellement réduit à pondérer les propos virulents du magnat de l'immobilier. Quand le candidat républicain insulte les parents d'un

soldat musulman tué en Irak en 2004, Pence s'empresse de rédiger un communiqué où il qualifie le militaire de «héros américain». Le colistier a aussi condamné fermement les propos sexistes de Trump sur les femmes, issus d'une vidéo datant de 2005 diffusée par le *Washington Post*. De constantes excuses qui lui ont valu d'être surnommé «Monsieur Propre» par le *Washington Post* ou «l'Excuseur en chef» par CNN.

Quel vice-président sera Pence alors que les deux hommes n'ont jamais cessé de se contredire sur bien des sujets? Sur l'économie, le gouverneur de l'Indiana soutient l'accord de partenariat transpacifique alors que Trump le qualifie de «viol» pour l'économie américaine.

Sur le conflit syrien, Mike Pence appelle à «frapper des cibles militaires du régime Assad», Trump désapprouve. Le candidat républicain veut interdire l'entrée des musulmans aux Etats-Unis, Mike Pence qualifie l'idée d'«insultante et inconstitutionnelle». De nombreux désaccords dont le présentateur vedette de la chaîne ABC, Jimmy Kimmel, s'est servi pour imaginer un faux débat télévisé dans lequel s'affronteraient les deux hommes.

De son propre aveu, Donald Trump a choisi Mike Pence pour «l'unité du parti». Calme, pondéré et fort d'une expérience de dix ans au Congrès, Mike Pence bénéficie, en effet, du soutien d'une large partie du camp républicain et rassure ceux qui craignent l'incontrôlable Trump. Son rôle sera crucial pour les quatre années à venir, alors que le parti ressort de cette campagne plus divisé que jamais. »

ESTELLE PATTÉE, © LIBÉRATION



La Liberté
1705 Fribourg
026/ 426 44 11
www.laliberte.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 39'351
Parution: 6x/semaine

N° de thème: 377.116
N° d'abonnement: 1094772
Page: 2
Surface: 245'051 mm²

ADMINISTRATION TRUMP

Le défi d'une équipe solide

Parmi les grandes différences entre les campagnes de Trump et de Clinton: l'anticipation. En effet, celle-ci avait constitué, par avance, une sorte de pré-équipe gouvernementale avec attribution prévue de certains postes ministériels clés. Rien de cela chez Trump: à l'exception du vice-président Mike Pence (voir ci-dessous), tout reste à faire. Plusieurs noms circulent déjà. Parmi ceux-ci: le banquier Stephen Bannon; Daniel DiMicco, patron du groupe sidérurgique Nucor; le sénateur du Tennessee Bob Corker, ou encore le général Mike Flynn, ancien patron du renseignement. Mais les principaux noms avancés, désormais, font partie de la garde rapprochée ou des soutiens fidèles de Trump. Petit tour d'horizon non exhaustif...



CHRIS CHRISTIE (54 ANS)

Gouverneur du New Jersey, il devrait diriger l'équipe de transition avant l'entrée en fonction officielle de Trump le 20 janvier. Ex-candidat à la primaire républicaine, il est affaibli par un scandale impliquant deux de ses conseillers.



NEWT GINGRICH (73 ANS)

Figure importante du parti du Congrès, personnalité brillante, il a notamment été le grand détracteur de Bill Clinton alors président. Selon les experts, il devrait être amené à prendre en main la très incertaine, encore, future diplomatie américaine. Réputé islamophobe, il est plutôt interventionniste, au niveau militaire, alors que le nouveau président penche vers l'isolationnisme.



RUDY GIULIANI (72 ANS)

Ex-maire de New York, un des plus fidèles soutiens à Trump. Fils d'immigré italien, ancien procureur fédéral antimafia, crédité d'avoir fait baisser la criminalité à New York, il serait pressenti pour le Ministère de la justice. Il est favorable à limiter la peine de mort aux crimes les plus graves, mais n'exclut pas le recours à la torture dans les cas de terrorisme.



La Liberté
1705 Fribourg
026/ 426 44 11
www.laliberte.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 39'351
Parution: 6x/semaine

N° de thème: 377.116
N° d'abonnement: 1094772
Page: 2
Surface: 245'051 mm²

**BEN CARSON (65 ANS)**

Lui aussi ex-candidat à la primaire républicaine, ancien neurochirurgien, il s'est fortement engagé contre l'acquis majeur de l'ère Obama, sa réforme du système de santé. Il pourrait servir de caution, représentant les noirs américains au gouvernement.

JEFF SESSIONS (69 ANS)

Sénateur de l'Alabama, ancien procureur, capitaine de réserve, il est notamment connu pour ses positions anti-avortement et contre le mariage homosexuel. Il avait été pressenti pour la vice-présidence avant que le choix ne se porte sur Pence. **PAB**

LIBRE-ÉCHANGE**CANADA PRÊT À NÉGOCIER**

Le premier ministre canadien Justin Trudeau s'est dit «ouvert» hier à renégocier l'Accord de libre-échange nord-américain (Aléna), tel que souhaité par le président élu Donald Trump pendant la campagne électorale américaine. **ATS**

DÉPRIME**DES STARS DÉFAITES**

La mégastar de la NBA LeBron James en tête, beaucoup de sportifs américains ont affiché durant la campagne leur soutien à la perdante Hillary Clinton, et appellent désormais leurs compatriotes à ne pas perdre espoir. **ATS**